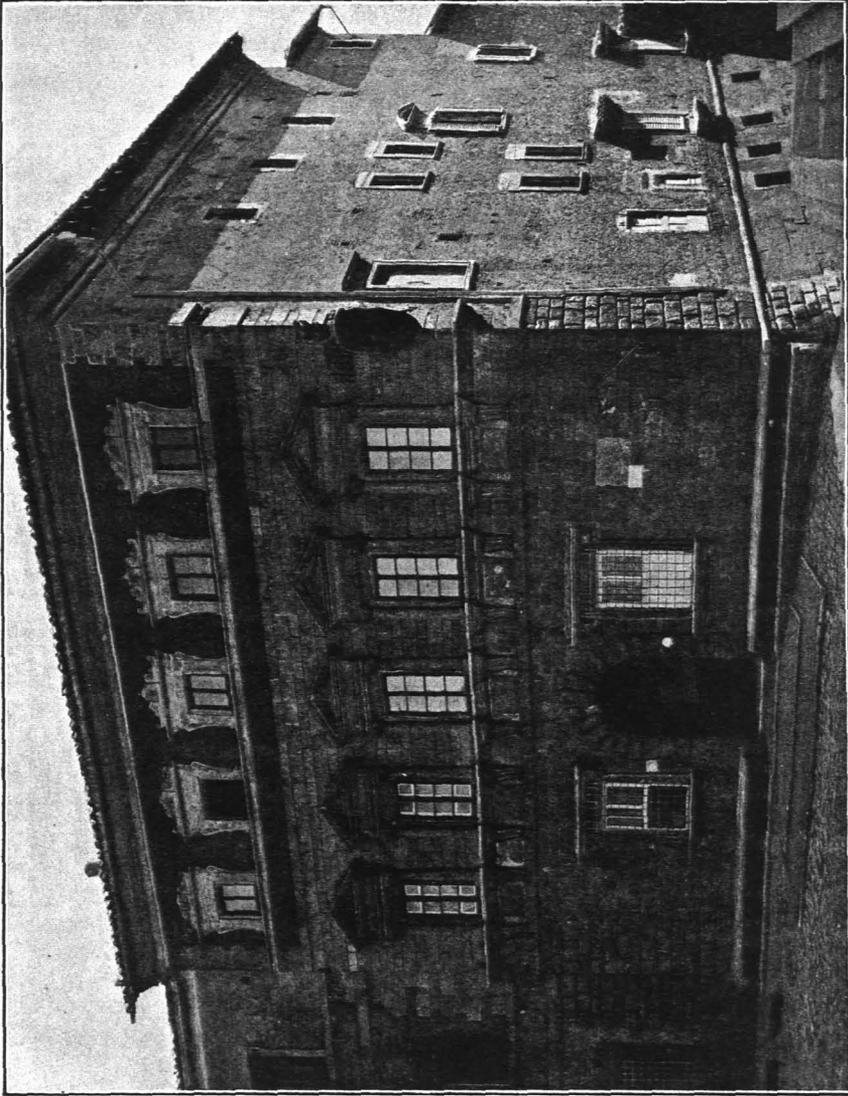


dans leur architecture? D'où vient ce style tout nouveau, si simple, si plein de convenance, si digne et si bien approprié à la destination de l'édifice, à son importance et à la condition de ceux qui doivent l'habiter? Ne retrouve-t-on pas ici le fruit de leçons prises, à Florence en étudiant les créations similaires des Brunelleschi, des Michelozzi, et, à Rome, auprès de maîtres tels que Bramante et Baltazare Peruzzi? Ne voyons-nous pas l'emploi judicieux des bossages et des refends florentins, heureusement associés aux riches encadrements des fenêtres avec chambranles, colonnes et frontons tels qu'on en trouve le type dans l'architecture romaine? Antonio da San Gallo a été, sinon le premier, du moins un des premiers à introduire en Toscane cet art un peu éclectique qui va nous permettre d'apprécier la souplesse et la variété de son talent; cet élève, devenu maître à son tour, avait alors soixante-trois ans.

PALAIS DU CARDINAL DEL MONTE

1519

Un des premiers en date, croyons-nous, parmi les palais que San Gallo construisit à Montepulciano, lui fut demandé par son protecteur le cardinal de Sainte-Praxède, Antonio Ciocchi del Monte, le futur pape Jules III.



PALAIS DU CARDINAL DEL MONTE

A Montepulciano.

Au point culminant de la ville, en face du dôme dont la façade restait inachevée, le cardinal fit démolir plusieurs maisons pour faire place à son somptueux palais. Deux lettres publiées par Gaye, l'une datée du 17 mars et l'autre du 12 décembre 1519, démontrent que la Seigneurie de Florence, bien qu'elle fût alors sous l'autorité complète de Léon X représenté par son légat, le cardinal Jules de Médicis, ne pouvait se résoudre sans difficulté à autoriser le percement d'un chemin souterrain mettant en communication le palais del Monte avec les remparts de la ville. Il ressort tout au moins du texte de ces deux lettres que la construction du bâtiment avait dû être commencée au plus tard dans le courant de cette année 1519, si toutefois elle ne remontait pas à l'année précédente.

Vasari, en parlant de la façade de ce palais, dit qu'elle était *bonissima grazia, lavorato e finito*; Gaye, tout au contraire, déclare que « cet ouvrage est l'un des plus faibles de San Gallo, dans lequel il se montre moins hardi que de coutume, ou mieux, presque timide ». Cette dernière opinion ne se soutient pas aux yeux d'un architecte; il faut, pour être juste, se rapprocher du jugement de Vasari.

La façade principale, la seule ayant un caractère monumental, car les autres ne sont que de simples murailles percées irrégulièrement de baies répondant aux besoins intérieurs, la façade donc se compose de trois étages : Au rez-de-chaussée une porte cintrée

en arcade et encadrée de claveaux, occupe le milieu du mur appareillé en bossages; deux fenêtres s'ouvrent de chaque côté. Le premier étage, l'étage noble, séparé du rez-de-chaussée par un bandeau, est percé de cinq grandes fenêtres régulièrement disposées à travers les refends du mur; chacune d'elles est encadrée par un chambranle et accotée de deux colonnes ioniques engagées, supportant un entablement complet à fronton triangulaire; elles s'appuient sur un bandeau ressautant au droit de chaque colonne et supporté en ce point par de hautes consoles. Un autre bandeau moins saillant sépare cet étage de l'étage supérieur, sorte d'attique assez bas, percé de mezzanines, sur lequel porte la toiture.

Il ne faut pas rendre Antonio responsable de l'ornementation un peu bizarre affectée à l'encadrement des mezzanines, elle provient de travaux postérieurs. Ce qui lui appartient est marqué d'un tout autre caractère : c'est la fermeté sans rudesse du rez-de-chaussée, c'est la noblesse du premier étage, c'est la juste convenance apportée dans le choix et la fonction de chaque membre de l'architecture; ce sont toutes ces qualités qui font de cette façade une œuvre remarquable.

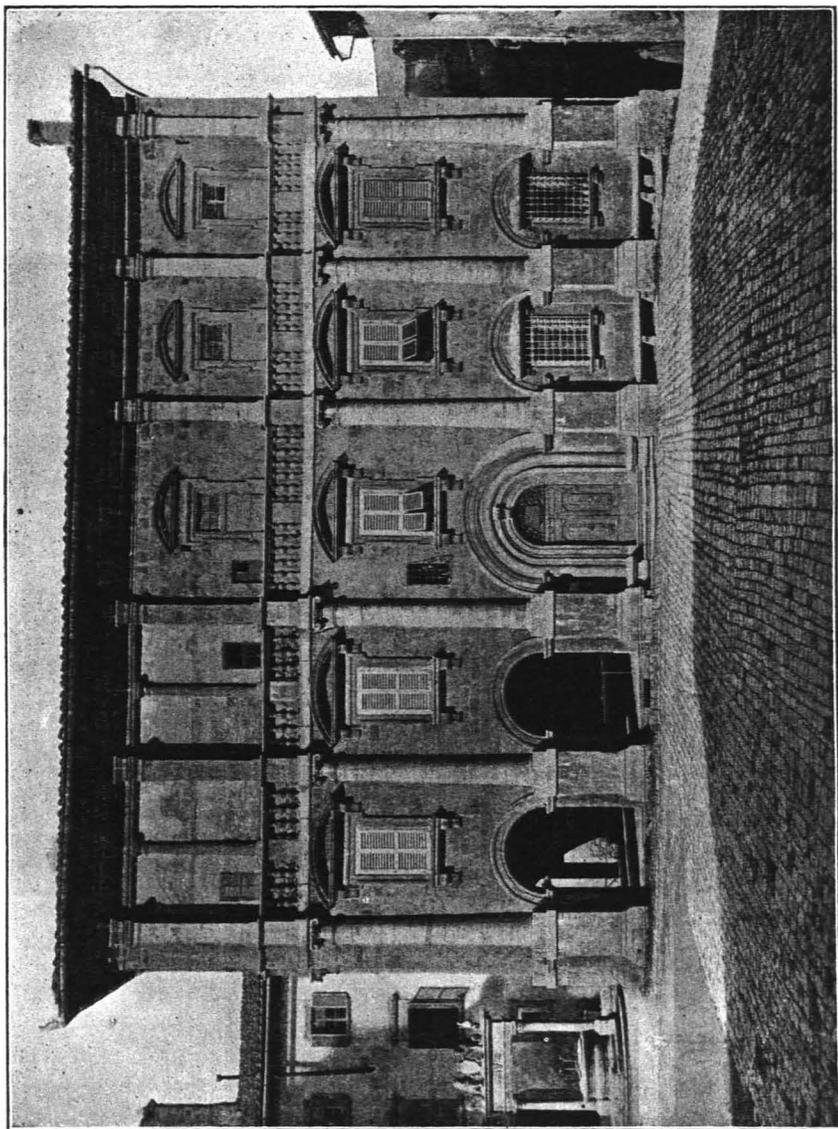
PALAIS TARUGI

Tout autre est l'aspect du palais Tarugi. Construit par Antonio da San Gallo pour la famille Nobili, devenu la propriété des Tarugi, dont il porte encore le nom, il passa entre les mains du comte Calamandrei-Ilari et sert aujourd'hui de tribunal.

Cet édifice s'élève sur la place du Dôme, en face du palais del Monte, et fait avec celui-ci une opposition regrettable. Situé à l'angle de la place et d'une rue, il présente ainsi deux façades; mais, bien qu'elles aient été en partie refaites, alourdies, dénaturées même en certains endroits, les vices récents n'ont pas dissimulé les fautes commises par le premier constructeur. Il est, en effet, vraiment difficile de comprendre à quels besoins pouvaient répondre ces grandes colonnes ioniques engagées, reposant sur d'énormes piédestaux qui comprennent dans leur hauteur un étage tout entier; elles se présentent comme un ordre d'architecture privé de son entablement et dont la seule fonction paraît être de porter une légère balustrade: l'effet ainsi obtenu est faux, malgré la loggia ou étage d'attique élevé au-dessus. On compte trois entre-colonnements sur la façade latérale, et cinq sur la façade principale, celle qui regarde le dôme; de ce côté, l'entre-colonnement du milieu, plus large que les autres, est occupé au rez-de-chaussée par la porte

cintrée du palais, entourée d'un très puissant chambranle à plusieurs corps de moulures, ce qui lui donne une grande importance ; entre les autres piédestaux s'ouvrent des arcades : celles de droite sont aveuglées au profit de simples fenêtres, celles de gauche débouchent sous une sorte de portique ouvert à l'encoignure de la place et de la rue. A quel propos, on peut se le demander, ces arcades correspondent-elles aux ouvertures d'une loggia située à la partie supérieure du palais ? Pourquoi y aurait-il corrélation entre ces deux étages ? On ne sait que répondre, car ils sont séparés par une série de fenêtres à lourds frontons, d'un style bien peu en rapport avec les légers piliers de la loggia et les arcades assez basses de la galerie inférieure.

Nous ne poursuivrons pas ces critiques. S'il ne faut pas faire grand honneur à Antonio da San Gallo de la construction du palais Tarugi, du moins nous devons constater que le parti architectural était original, hardi même, et que, si la tentative n'a pas pleinement réussi, elle n'en est pas moins honorable, parce qu'elle dénote un désir bien accusé de créer quelque chose de nouveau, même au prix de certaines incorrections. Et puis, qui sait ; en construction civile ou particulière, il y a un facteur qu'il ne faut jamais oublier : c'est le désir ou la volonté de celui qui fait construire, volonté devant laquelle l'architecte, toujours responsable, est souvent obligé de plier, en



PALAIS TARUGI

A Montepulciano.

déployant, pour la satisfaire, des prodiges d'imagination, d'où résultent quelquefois des erreurs¹.

PALAIS AVIGNONESI

Ce palais, situé dans l'ancien Corso, devenu la via Garibaldi ou la via Cavour, portait primitivement le nom de la Lucilla. Il n'a qu'une façade régulière, bien que le mur de face ait été prolongé par la suite sur une petite rue latérale faisant angle avec la voie principale. Cette façade n'a rien de particulièrement seigneuriale et représenterait même, pour des esprits modernes, un type d'habitation bourgeoise très confortable, ample, mais d'apparence après tout modeste et ne méritant pas d'arrêter les regards. Mais il ne faut pas oublier que San Gallo, au début du xvi^e siècle, se montrait novateur de mérite en trouvant le moyen de satisfaire à des besoins de bien-être par l'application de données architectoniques régénérées et ravivées par l'étude de l'antiquité.

Le rez-de-chaussée est régulièrement appareillé en bossages peu saillants ; dans l'axe, s'ouvre une porte cintrée, et de chaque côté, une fenêtre rectangulaire est encadrée de montants en saillie supportant au moyen de consoles un fronton, et reposant sur un

1. Il existe à Montepulciano un autre palais Tarugi, situé via Garibaldi ; il est d'une architecture très simple, élevé de quatre étages, et a pour auteur J. Barozzio da Vignola.

appui porté lui-même par d'autres consoles. Entre les fenêtres et la porte, deux vigoureuses têtes de lion sculptées font saillie sur la surface du bossage ; nous signalons ce détail, parce que San Gallo admettait bien rarement dans son architecture l'adjonction des ornements sculptés. Le premier étage, appareillé en simples refends, est percé de cinq fenêtres, encadrées de chambranles finement moulurés, et surmontées de frontons alternativement circulaires ou triangulaires ; le second étage, d'une hauteur égale au premier et de même importance, présente cinq fenêtres accompagnées d'encadrements à peu près semblables, peut-être même un peu plus élégants, ornées de petites consoles pour recevoir la saillie des frontons et portées sur d'autres consoles à volutes. L'entablement largement profilé supporte une toiture à grande saillie. Nous ne saurions dire combien cette façade si simple prend d'importance et de charme lorsqu'on l'examine attentivement, et combien on demeure convaincu qu'elle doit ce résultat à la justesse des proportions d'ensemble ainsi qu'à une judicieuse adaptation des détails.

PALAIS CERVINI

Le palais Cervini, appartenant aujourd'hui à la famille Corradori, également édifié par Antonio, est une construction du même genre que la précédente

mais plus modeste encore. La façade comprend deux étages appareillés en bossages, percés de grandes fenêtres encadrées de chambranles de peu d'importance, et un troisième étage assez bas, sorte d'attique dans lequel s'ouvrent des mezzanines.

PALAIS DEL PECORA

Avec le palais del Pecora, aujourd'hui Lanzisini, nous retrouvons Antonio au service d'un client magnifique, autant du moins que peut en témoigner la belle allure de l'architecture de la façade. Il faut remarquer avec quel soin extrême sont appareillés les gros bossages du rez-de-chaussée pour encadrer régulièrement de claveaux à crossettes les fenêtres rectangulaires et s'étager autour de la baie en arcade qui forme, dans l'axe de la façade, la porte d'entrée du palais ; cette partie médiane fait saillie et porte un balcon à balustrade. Au premier étage, une porte-fenêtre donne accès sur ce balcon et sert de motif principal à la décoration de la façade : non seulement deux colonnes engagées, portant un entablement à fronton, encadrent cette porte, mais elle est encore accotée de deux autres colonnes, portant des entablements distincts, reliés par une corniche commune. Cet ensemble simule ainsi une sorte de loggia qui occupe toute la largeur du balcon et correspond à la partie saillante du rez-de-chaussée. Le fronton de ce motif principal a été postérieurement

recoupé pour recevoir dans son milieu le grand écusson aux armes de la famille del Pecora. Les autres fenêtres de l'étage sont également encadrées par deux colonnes engagées, supportant un entablement avec fronton circulaire, motif également adopté par l'architecte du cardinal Farnèse, le neveu d'Antonio, pour orner les fenêtres du plus somptueux palais de Rome. Au-dessus du premier étage, une corniche très simple supporte les chevrons de la toiture. Cette simplicité voulue du couronnement de l'édifice, remarquable ici comme dans la plupart des palais de San Gallo, cette absence de tout luxe d'ornementation dans la corniche principale, où l'on ne voit ni sculptures, ni modillons, ni denticules, ni même quelques corps de moulures bien détaillées, tient à ce que les chevrons de la toiture faisaient une forte saillie sur le mur de la façade, suivant la mode toscane du moyen âge encore en vigueur, et que, dans l'ombre projetée par cette sorte d'auvent, tout détail eût été inutilement perdu.

Ici, on peut donc louer sans réserve : choix des motifs, applications strictes des règles, finesse des détails, conception d'ensemble pleine de grandeur et de noblesse, tout est marqué du cachet d'un maître éminent.

Modestes ou somptueuses, les façades de ces palais, variées suivant les besoins à satisfaire, ont un indéniable air de famille; c'est un style à part, fait d'éléments florentins et d'éléments romains, parfaitement

raccordés entre eux, dénotant, chez l'architecte qui l'appliquait, avec un art si délié et un esprit si judicieux, un artiste fortement attaché par ses origines aux anciennes et puissantes manifestations de l'architecture toscane, mais ajoutant à cela certains principes nouveaux que l'étude de l'antiquité seule avait pu lui révéler.

MONTESANSOVINO

PALAIS ET LOGGIA

En même temps que le cardinal del Monte faisait élever un palais à Montepulciano, il demandait à Antonio da San Gallo de lui en construire un autre à Montesansovino. Lequel des deux fut commencé le premier? Il serait difficile de le dire. Ils doivent avoir été projetés en même temps, afin d'établir dans les deux villes une résidence digne de la haute situation du cardinal. Peut-être la construction du palais de Montesansovino fut-elle décidée en premier, parce qu'il est plus naturel de supposer que del Monte songea d'abord à habiter sa ville natale. C'est pour cette seule raison, car nous n'avons rien découvert qui puisse confirmer cette opinion, que nous avons choisi la date de 1518 pour celle de la fondation du palais de Montesansovino, date correspondante à celle du commencement des travaux de Notre-Dame de San Biagio.